

FORMES URBAINES

FORMES URBAINES

ANOUK BÉLANGER

MARIE-LAURENCE BORDELEAU-PAYER

JENNY BURMAN

NATHALIE CASEMAJOR ET
HEATHER DAVIS

MORGAN CHARLES

JEAN-FRANÇOIS CÔTÉ

ELEONORA DIAMANTIS

ANNIE GÉRIN

HEATHER GIBB

ANALAYS ALVAREZ HERNANDEZ

LOUIS JACOB ET
SIMON LAFONTAINE

LALAI MANJIKIAN

FRANÇOIS MOUILLOT

WILL STRAW

LES ÉDITIONS ESSE

AVANT-PROPOSSYLVETTE BABIN
— 6 —**INTRODUCTION**L'ÉQUIPE MÉDIAS ET
VIE URBaine
— 8 —**LES ALÉAS
DE L'ART PUBLIC :
LE RETOUR
(HUMORISTIQUE)
DU REFOULÉ
MONUMENTAL**ANNIE GÉRIN
— 14 —**LA COMMANDE
PUBLIQUE ETHNO-
CULTURELLE :
LA RÉPARATION DE
FRANCINE LARIVÉE**ANALAYS ALVAREZ
HERNANDEZ
— 34 —**SÉDIMENTATIONS
DU
PAYSAGE URBAIN**LOUIS JACOB ET
SIMON LAFONTAINE
— 42 —**FORMATION ET
TRANSFORMATION
DE LA PLACE
PUBLIQUE
MONTRÉALAISE**ELEONORA DIAMANTI
— 66 —**TROUS, BRÈCHES
ET PASSAGES :
LA MÉDIALITÉ
D'UNE CLÔTURE**NATHALIE CASEMAJOR ET
HEATHER DAVIS
— 76 —**CULTIVER LES
FORMES URBAINES :
INVESTISSEMENTS
COLLECTIFS
EN AGRICULTURE
URBAINE**JENNY BURMAN
— 100 —**LES BUREAUX
D'IMMIGRATION :
AU SEUIL
DE LA VILLE**LALAI MANJIKIAN
— 122 —**MONTRÉAL
À TRAVERS SES
AFFICHES**ANOUK BÉLANGER
— 130 —**LE KIOSQUE
À JOURNAUX DE
LA GARE CENTRALE
DE MONTRÉAL**WILL STRAW
— 150 —**LE SILO N° 5**MORGAN CHARLES
— 170 —**LES TRACES
MÉMORIELLES :
TÉMOIGNAGE
DU MUSÉE
POINTE-À-CALLIÈRE**MARIE-LAURENCE
BORDELEAU-PAYER
— 180 —**LA MÉDIALITÉ DU
THÉÂTRE AUX
ÉCURIES :
DE L'AVANT-GARDE
À L'ARRIÈRE-GARDE**JEAN-FRANÇOIS CÔTÉ
— 188 —**LE RIALTO**HEATHER GIBB
— 208 —**CONSTELLATION
RECORDS ET LA
SCÈNE MUSICALE
EXPÉRIMENTALE
MONTRÉALAISE**FRANÇOIS MOUILLOT
— 218 —**NOTICES
BIOGRAPHIQUES**

— 226 —



Les éditions esse s'intéressent de près aux interventions urbaines et aux différentes pratiques qui associent l'art et la ville. Ce sont des thèmes qui nourrissent nos réflexions et occupent une grande place dans nos publications, tout autant que notre considération pour les disciplines en marge des arts visuels (philosophie, sociologie, théâtre, musique, urbanisme, architecture, agriculture, etc.). Aussi, lorsque Annie Gérin, de l'équipe de recherche Médias et vie urbaine, est venue nous proposer d'éditer un ouvrage sur les formes urbaines à Montréal, notre enthousiasme a été immédiat tant le sujet s'inscrit parfaitement dans notre ligne éditoriale. Le choix des chercheurs de circonscrire le périmètre de recherche à la ville de Montréal est toutefois relativement nouveau pour esse, plutôt reconnue pour l'étendue internationale de son champ d'analyse. Or, cela nous a permis d'observer avec une attention nouvelle les pratiques et les habitudes qui animent le quotidien des citoyens montréalais, de même que certaines œuvres, certaines institutions ou certains établissements qu'ils fréquentent. Art public, paysages et mobilier urbains, affichage sauvage, jardins de ville, no man's land, de même que les espaces publics « intérieurs » tels les théâtres, les salles de spectacles, les musées, voire les bureaux d'immigration et les kiosques à journaux – bref échantillon des sujets abordés dans ce livre – se sont ainsi révélés propices à une réflexion sur la ville.

Ce livre pose sur Montréal un regard modulé par les nombreuses formes matérielles et immatérielles, par les formes d'échange, de rencontre et de cohabitation que cette ville favorise, réunies ici sous le thème de la médialité¹. Et quoique teintées du caractère propre à Montréal et aux citoyens qui la rendent vivante, les analyses présentées ici trouveraient certainement un écho dans la plupart des villes du monde. D'ailleurs, l'un des éléments dans lesquels les éditions esse se reconnaissent particulièrement est ce questionnement qui touche à la fois l'intime et l'universel, qui distingue un détail sans pour autant l'isoler de l'ensemble plus vaste auquel il appartient.

Mentionnons finalement que cet ouvrage a bénéficié de l'appui du Conseil des arts du Canada, du Fonds de recherche sur la société et la culture, de l'Université du Québec à Montréal, de l'Université McGill et du CÉLAT, que nous tenons à remercier tous chaleureusement. Les éditions esse remercient également les auteurs membres de l'équipe Médias et vie urbaine, sans qui bien sûr cet ouvrage n'existerait pas.

1. À savoir, comme on le lira dans l'introduction de cet ouvrage, «les façons complexes par lesquelles les formes matérielles et sociales qui constituent la vie urbaine font partie de l'élaboration, du stockage et de la transmission de l'expression culturelle».

INTRO-

— L'ÉQUIPE MÉDIAS ET VIE URBAINE —

DUCTION

L'équipe MÉDIAS et vie urbaine s'est constituée en 2008. Dès ses débuts, elle réunissait des historiens de l'art et de la littérature, des sociologues et des spécialistes des communications, professeurs et étudiants de trois universités de Montréal, dans le but de sonder la notion de médialité dans le contexte urbain en général et montréalais en particulier. Le terme « médialité », emprunté au théoricien des médias allemand Friedrich Kittler, désigne les façons complexes par lesquelles les formes matérielles et sociales qui constituent la vie urbaine font partie de l'élaboration, du stockage et de la transmission de l'expression culturelle¹.

La convergence d'intérêts qui caractérise les travaux de l'équipe s'inscrit dans une mouvance intellectuelle qui a fait de la ville un lieu de réflexion privilégié et un point de contact particulièrement attractif pour les chercheurs en arts ainsi qu'en sciences humaines et sociales. Œuvrant à Montréal, une ville reconnue comme un centre important de production en médias traditionnels et plus encore comme un incubateur de pratiques artistiques et culturelles émergentes, les membres de MÉDIAS et vie urbaine ont collaboré pendant cinq ans à une opération de prospection, de reconnaissance, d'analyse et de « cartographie » de différentes formes urbaines montréalaises.

Dès le début, l'équipe a délibérément distingué ses propres efforts des recherches portant sur les médias urbains au sens strict. Celles-ci sont ancrées dans une tradition intellectuelle ayant pour cible principale les journaux métropolitains, les radios communautaires, les diffuseurs de télévision locaux et d'autres formes de communication servant et documentant la vie urbaine. En raison de leurs intérêts et de leurs approches disciplinaires variés, les membres de l'équipe ont plutôt porté leur attention sur les façons dont les formes culturelles de toutes sortes participent à la médialité de Montréal. Cette dernière englobe des œuvres et des manifestations artistiques, des structures architecturales, des points de passage, des lieux culturels et des formes temporaires ou éphémères qui sont rarement envisagés à titre de « médias ». Et pourtant, en tant que formes qui occupent l'espace urbain, qui modulent et organisent le dynamisme culturel ainsi que la circulation des individus, des idées et de la créativité, ils participent pleinement à ce que nous pourrions appeler l'écologie médiale de la ville.

1. Friedrich Kittler, « The City is a Medium », *New Literary History*, vol. 27, n° 4 (1996), p. 717-729.

2. Henri Lefebvre, *Éléments de rythmanalyse : Introduction à la connaissance des rythmes*, Paris, Syllepse, 1992.

3. Dilip Parameshwar Gaonkar et Elizabeth Povinelli, « Technologies of Public Forms: Circulation, Transfiguration, Recognition », *Public Culture*, vol. 15, n° 3 (2003), p. 385-397.

4. Charles Landry, *The Creative City: A Toolkit for Innovators*, Bournes Green near Stroud, Comedia, 2000, p. 200.

La réflexion proposée par l'équipe s'ancre dans les définitions riches et provocatrices des médias élaborées par Friedrich Kittler, en particulier dans son essai « *The City is a Medium* », dans le projet de rythmanalyse d'Henri Lefebvre², et dans l'ethnographie urbaine de Dilip Parameshwar Gaonkar et d'Elizabeth Povinelli³. Cette base a servi de point de départ pour chercher à comprendre comment des formes comme l'art public, le musée ou encore le bureau de demande d'asile figurent dans la transmission, le traitement et le stockage de l'expression culturelle. Comment des lieux d'expression artistique et de sociabilité comme le théâtre d'avant-garde, le cinéma et les salles de spectacle arrivent-ils à concentrer, à transformer et à diffuser les énergies expressives de la vie urbaine ? De quelle façon les structures résiduelles de la vie moderne – du modeste kiosque à journaux occupant traditionnellement les gares de train aux gigantesques silos à grains – permettent-elles la préservation de la mémoire du développement économique et industriel de Montréal ? Comment les jardins urbains, les affiches et les interventions artistiques éphémères arrivent-ils à canaliser des savoirs particuliers ? Et comment servent-ils d'interfaces ou de lieux pour la prise de contact entre différentes communautés, voire de supports aux idéaux de transformation sociale ?

Étudier les médias, tant à un niveau interpersonnel qu'international, suppose une attention particulière à la circulation et à l'essor des idées et des données dans l'espace. L'examen de la médialité dans sa dimension urbaine se doit donc d'être attentif à cette mobilité. Mais il doit s'intéresser tout autant aux espaces et aux objets dans lesquels et sur lesquels la matière culturelle s'imprime ou se fixe. Ainsi l'affiche, le graffiti et le monument communiquent tous l'information et les messages qu'ils recèlent de façon assez traditionnelle. Mais leur spécificité médiale brouille néanmoins la distinction entre ce que Charles Landry appelle les infrastructures « dures » et « molles » de la ville – entre les rapports construits et physiques d'une part, et les modes informels d'interaction et d'association d'autre part⁴.

En effet, un des défis majeurs qui ont marqué ce projet a été de percer la membrane qui sépare le « dur » du « mou », afin d'arriver à percevoir des espaces en apparence purement fonctionnels comme des lieux investis par la mémoire

culturelle montréalaise, ou encore de comprendre des lieux de sociabilité en tant que systèmes de transmission de l'expression culturelle. Le chemin de fer qui borde le nord du quartier Mile End, par exemple, constitue une division topographique de Montréal contestée par ceux dont elle enfreint quotidiennement la mobilité. Par ailleurs, cette même artère sert, de façon informelle et non coordonnée, de substrat à l'accumulation de couches successives d'expression, qui marquent les différentes phases de la renaissance culturelle du quartier limitrophe, de la contestation sociale et des ramifications juridiques qui l'accompagnent. Dans un cas pratiquement opposé, l'étude de l'organisation des espaces publics en « conteneurs physiques » dans le nouveau Quartier des spectacles de Montréal révèle un effort à peine dissimulé de canaliser, d'amplifier et surtout de contrôler les pratiques fluides qui marquent la participation aux nombreux festivals culturels de Montréal.

Concevoir la ville sous l'angle de la médialité, c'est surtout la défamiliariser. Cette approche invite à se demander, au sujet de toute pratique, de tout espace et de tout objet, comment il s'imbrique dans le processus de circulation des expressions culturelles ; comment il s'intègre à un répertoire courant de formes médiales. Ces formes, comme le démontrent les auteurs des textes qui constituent le présent ouvrage, servent à cristalliser ou à disperser le savoir et la mémoire, à conduire leurs énergies créatrices ou à enfreindre leur circulation. À Montréal, une ville constamment transformée par les mouvements de population, la régénération des quartiers et les aléas politiques, la médialité des formes urbaines aiguise inlassablement les discours et les enjeux qui les sous-tendent, tout en les obscurcissant ; elle fixe, au moins temporairement, l'expression culturelle dans des lieux et des pratiques ; et ce faisant, elle la fusionne aux structures physiques, économiques et sociales avec lesquelles elle interagit de façon complexe et parfois désordonnée.

Vu la pluralité qui caractérise la médialité urbaine, le nombre d'études de cas potentielles est illimité, et celles présentées dans cet ouvrage ne fournissent qu'un modeste échantillonnage. Elles témoignent, d'abord, des intérêts de recherche des membres de l'équipe Médias et vie urbaine, du large éventail de disciplines dont ces derniers sont issus et des différents stades de leur carrière. Le choix

des formes médiales étudiées vise par ailleurs à saisir quelques-uns des principaux aspects de la vie culturelle actuelle de Montréal et ainsi à offrir des modèles productifs d'analyse qui pourront éventuellement servir de base pour une étude plus approfondie de la médialité montréalaise.

Les membres de Médias et vie urbaine sont fiers de présenter aujourd'hui la culmination de leurs recherches dans un ouvrage produit en collaboration avec l'équipe des Éditions esse, un partenaire qui, par son ouverture intellectuelle et son intérêt soutenu pour les formes actuelles d'expression culturelle d'ici et d'ailleurs, a été une source d'inspiration déterminante. L'équipe a bénéficié d'une subvention du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture tout au long de la réalisation des études présentées ici (2008-2013). Elle a aussi reçu l'appui du Centre interuniversitaire de recherche sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT), de la Faculté des arts de l'Université du Québec à Montréal et de l'Institut d'études canadiennes de l'Université McGill.